

Randonnée du 2 avril 2023

Luzarches

Nous étions huit (Jean-Louis, Christiane, Cécile, Christine, Claire, Anne-Marie, Paul et Thierry) guidés par Jean-Louis



Paul devant la boulangerie éponyme (l'an prochain espérons qu'on aura un Nicolas !)

La cité d'origine s'est édifiée sur la colline de Saint-Côme (105 m d'altitude). La ville était alors une place forte entourée de remparts dont subsiste aujourd'hui la porte Saint-Côme qui, autrefois, donnait accès à la citadelle. Du XI au XIIIème siècle, les familles des Comtes de Clermont et des Comtes de Beaumont, unies par le mariage, se disputent la propriété de Luzarches, conduisant Louis VI le Gros à tenir un siège de la ville en 1102.

De retour de croisade, le Comte Jean de Beaumont rapporte à Luzarches, en 1160, les reliques des frères Côme et Damien, Saint patrons des médecins et chirurgiens qui, de siècle en siècle, y viendront en pèlerinage. Prise par les Anglais au début du XVème siècle, puis délivrée par Jeanne d'Arc lors de son passage en 1429, Luzarches revient à la famille d'Orléans, laquelle se trouve probablement à l'origine des armoiries de la ville, attestant qu'elle fut place forte.

Célèbre pour ses foires d'Automne, Luzarches est aussi un relais de poste sur la route d'Amiens. Au XVIIème siècle, on y comptera seize auberges et hôtelleries. Lors de la Révolution, les abbayes sont vendues comme biens nationaux : celle située rue de Rocquemont est acquise par la cantatrice Sophie Arnould, celle d'Hérivaux est achetée par l'écrivain Benjamin Constant qui la fera abattre pour édifier une maison de campagne où il séjournera avec son amie Madame de Staël.

C'est au cours du XIXème siècle que furent édifiés : l'Hôtel de Ville (1835), l'Hôpital hospice (1866), les Écoles (1870) et le chemin de fer (1er mai 1880). Au cours de la guerre de 1870, l'un des ballons porteurs de messages qui s'échappent de Paris assiégé tombe sur le territoire de la commune.

C'est à Luzarches que s'arrête la foudroyante attaque allemande, le 3 septembre 1914, commémorée par la stèle située sur la RD 316, près d'Épinay Champlâtreux.

Au 20ème siècle, le compositeur Érik Satie, l'actrice Blanche Montel ou encore le comédien français, metteur en scène et directeur de théâtre Louis Jouvet ont pu apprécier, tout comme nous tous, la douceur de vivre de Luzarches.







Attestée dans des textes en 1386, la halle recevait depuis sa construction plusieurs foires importantes et des marchés le mardi et le vendredi. Celui du vendredi a encore lieu actuellement. Mentionnée dès le XIV^{ème} siècle, cette halle couverte possédait un grenier à grains. Ses piliers de bois sont protégés de l'humidité par de gros sabots de pierre et par une couverture en tuiles.

Un marché hebdomadaire s'y tient depuis le Moyen-âge. Située sur la route de Paris à Amiens, des foires importantes s'y tenaient fin septembre à la St Côme et St Damien.

Classée Monument historique le 17 février 1928, la halle a subi, depuis le Moyen-âge, des restaurations diverses, mais reste un point de ralliement les jours de marché et lors de diverses festivités des Luzarchois.

Sept piliers de bois de chaque côté, à l'est et à l'ouest, et trois autres aux extrémités nord et sud sont posés sur des socles de pierre. Sa toiture en petite tuile de pays lui confère un certain cachet.









Télérama, no. 3819
Balade, samedi 25 mars 2023

Hêtres et lavoirs

Anne-Laure Lemancel

C'est un bond dans le temps, une immersion dans un écrin naturel, à la rencontre d'un patrimoine qui porte en lui, vivants, les murmures du passé. Ce sentiment surgit dès l'arrivée à Luzarches, terminus de la ligne H, charmante bourgade de cinq mille âmes, dont la quiétude envahit le voyageur. Ici, Louis Jovet et Erik Satie avaient leurs habitudes. Dès la sortie de la gare, des panneaux invitent à des escapades pédestres, dans cette « *terre de randonnées* », au sein du parc naturel régional de l'Oise et ses 26 000 hectares de forêt... Prometteur, l'itinéraire « De hameaux en lavoirs », de 12 kilomètres, suit en partie deux GR : le n° 1, « Tour de l'Île-de-France » ; et le n° 655, « Via Turonensis. Chemin de Compostelle », qui part de Bruxelles. Crayeux, ocre, dessinés avec précision sur les plateaux verdoyants qui surplombent, à une centaine de mètres, la vallée de l'Ysieux, les sentiers courent à travers champs, se faufilent dans les bois... Et prodiguent un beau sentiment de liberté avec, pour seuls témoins, des moutons et des chevaux curieux.

Mais au-delà du havre bucolique, dans cette ruralité a priori épargnée, c'est surtout le patrimoine qui subjugué. Dans Luzarches, l'histoire médiévale de la ville jaillit : la porte et le donjon roman du château Saint-Côme (XIIe) ; les vestiges et la motte féodale, tout ébouriffée d'arbres, du château de la Motte (XIIe), avec son enceinte en forme de quadrilatère et sa vaste

cour centrale, où se dresse un manoir du XIXe. Classée monument historique, l'église (XIe-XVIe), avec son rassurant clocher, veille sur une partie de notre chemin. Et puis, il y a ces hameaux de la commune, avec leurs maisons de calcaire ou de grès, et les histoires qu'elles convoquent derrière leur seuil : Thimécourt et son manoir néoclassique de l'Épinaie (XVIIIe), autrefois propriété de la chanteuse Paulette Darty, intime de Satie ; Le Plessis-Luzarches et son imposante église Notre-Dame ; Lassy et sa discothèque de campagne, le Must... Surtout, il y a le clou de la randonnée : les trois fameux lavoirs annoncés dans le titre du parcours, héritage de Napoléon III, qui alloua en 1851, par souci d'hygiène, un crédit de 600 000 francs pour encourager les communes à bâtir des lavoirs publics. Hauts lieux de rencontres des femmes, propices aux bavardages, ces constructions constituent aujourd'hui des haltes zen et des réservoirs de biodiversité.

Le périple s'achève au cœur de Luzarches, d'abord place de la République, ex-champ de foire et centre névralgique de la ville, où les boulistes s'en donnent à cœur joie. Puis sous la halle du XVIIIe siècle, pour un apéro bien mérité en terrasse. L'occasion de s'imprégner une dernière fois de la Grande Histoire et des petits récits du quotidien.









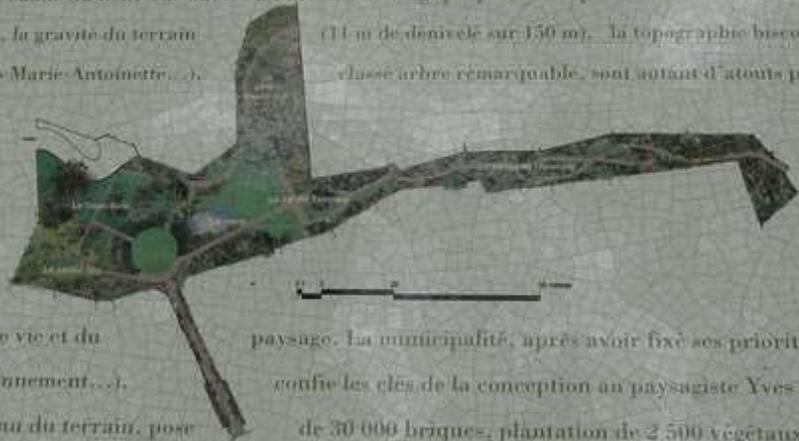
Le hêtre avant l'avoir été

Jardin botanique de Luzarches

C'est à l'ouest du jardin que l'histoire commence en 2001 par le don d'un Luzarchois passionné de botanique. Palmiers, bambous et plantes originales s'enracinent sur ce secteur. L'opportunité d'un jardin botanique apparaît en 2005 grâce aux 2 716 m² disponibles. Le calme du lieu, car adossé à l'arrière de vingt propriétés, la proximité du centre-ville, les entrées aux quatre points cardinaux, la gravité du terrain (11 m de dénivelé sur 150 m), la topographie biscornue, la présence du hêtre pourpre (né sous Marie-Antoinette...), une classe arbre remarquable, sont autant d'atouts pour ce projet.

Riverains, élus, représentants du Parc Naturel Régional se réunissent alors au sein de la commission d'aménagement du cadre de vie et de réalisation, coûts de fonctionnement...)

Deux ans de travail (mise à nu du terrain, pose de 30 000 briques, plantation de 2 500 végétaux...) s'ensuivent, auxquels sont étroitement associés les services techniques de la ville, garants de l'avenir de ce jardin... Aujourd'hui, plus de 65 arbres et 400 variétés de plantes peuplent ce territoire. Le 10 mars 2007, le jardin est inauguré par Mme Nelly OLIN, alors ministre de l'Écologie et du Développement durable. Puisseons-nous choyer ce lieu comme il le mérite...













Le château de la Motte

Le château « d'en bas »

A quelques distances du centre urbain originel, un second noyau de peuplement se développe, à partir du Moyen-Âge. Il est progressivement protégé par d'importantes défenses, représentatives des évolutions de l'art militaire médiéval.



Le château vers 1940, par Cernam

En haut de cette douce colline fut bâtie, dès le 8^e siècle, l'église de la paroisse primitive. Au 9^e siècle, les incursions des normands conduisent à construire, à proximité, une motte féodale. C'est une butte de terre de 9 m de haut, entourée de fossés et de palissades de bois, dominée par une petite tour. Scrutant toute la vallée de l'Ysieux, cet ancêtre des châteaux-forts verrouille l'importante route de Meaux à Beaumont.

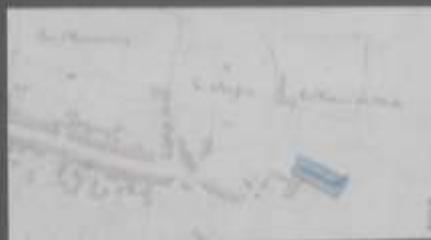
Au 12^e siècle, Luzarches est partagée en deux seigneuries. A cette époque, la basse-cour* de la motte est convertie en château-fort. Erigé en solide pierre calcaire, il forme un rectangle ceinturé de douves et encadré de sept tours massives. Veillant sur le quartier, il affronte vaillamment guerres et siècles. A la Renaissance, il est rénové par la riche famille florentine Cernam (aussi appelé de Cenesme).

“ Le château est couvert d'ardoise, avec basse-cour le tout fermé de fossés et pont-levis devant et derrière, avec un colombier à pied. ”

17^e siècle

Les années passent et, petit à petit, le site se dégrade. Un bâtiment d'habitation principale est construit en 1830 sur les ruines du vieux château. Ce qui reste de ces ruines constitue aujourd'hui encore le cadre pittoresque de cette grande propriété.

Observez : la motte est visible, à travers les feuillages, face à vous, ainsi que 30 m plus loin sur le circuit, à travers les grilles du parc.



Cadastre napoléonien, début 19^e s.



Vue actuelle d'une des tours



La grande demeure, construite au début de l'occupation par le château-fort

Les ruines ont fait l'histoire de Luzarches.







Monument aux morts de Luzarches, en commémoration de la Première Guerre mondiale, dessiné par l'architecte Naudin



L'église se situe à l'extrémité est de la ville, en bordure des champs. Un regard sur le chevet révèle bien que l'église a été construite par campagnes successives : l'abside centrale de la fin du XI^e siècle et l'absidiole nord (chapelle Saint-Côme) du milieu du XII^e siècle sont de style roman ; l'absidiole sud (chapelle de la Vierge) du milieu du XIII^e siècle est gothique ; l'étage supérieur du clocher du début du XVI^e siècle est dans le style de la première Renaissance.

La façade ouest, de la même époque (1537-1551) est considérée comme un exemple particulièrement remarquable de la Renaissance classique. Au niveau inférieur, la façade est encadrée de colonnes doriques, et de colonnes ioniques au niveau supérieur. Le portail est surmonté d'une large voûte en plein cintre à l'intrados très profond. Une grande rosace à l'étage éclaire le vaisseau.

Quant à la nef avec ses deux bas-côtés, sa première travée a été ajoutée en même temps avec la façade ouest, visible par la hauteur de son toit qui dépasse nettement la toiture de la nef d'origine. Cette dernière a par ailleurs été remaniée dans le style Renaissance vers la fin du XIXe siècle.

























Situé dans un vallon reculé parcouru par le rû de la Flèche, l'Abbaye Notre-Dame d'Hérivaux est fondée vers 1180 par Ascelin, Seigneur de Marly-la-Ville, dit l'Ermite.

Après la Révolution, une partie des bâtiments restants est transformée en résidence de campagne par le nouveau propriétaire Benjamin Constant qui l'achète en 1796 pour y recevoir Mme de Staël.

Aujourd'hui c'est une propriété privée mais quelques ruines de l'église sont encore visibles de la route, ainsi qu'une tour de style néo-gothique élevée en 1820 sur des éléments lapidaires pour servir de communs.

L'ancienne ferme est visible sur la gauche. De grandes dimensions, elle est remarquable par sa grange aux dîmes classée en 1998 et son pigeonnier. Ce domaine privé est actuellement la propriété d'un maréchal ferrant qui élève des ânes.









Depuis la nuit des temps, des peuples ont vécu à Thimécourt et ses environs, intéressés par plusieurs avantages : une hauteur surplombant l'Ysieux, rivière qui fournit ressources et force motrice ; la grande route commerciale Meaux / Beaumont-sur-Oise ; des terroirs fertiles.

De l'époque gallo-romaine datent plusieurs villae (fermes), notamment une par ici, qui perdure au Moyen-Âge sous le nom de Timiriaca curtis (9^e s.), d'où vient le nom « Thimécourt ».

Au fil des siècles, l'Ysieux - la rivière en contrebas - est progressivement domestiquée par une série de neuf moulins. Le paysage évolue : des digues retiennent des étangs, des dérivations canalisent l'eau. Certains moulins vont disparaître ; d'autres devenir des lieux cossus ; un autre encore une usine (Chaumontel).

Ce cadre bucolique et l'arrivée du train en 1880 amènent nombre d'artistes et de Parisiens. Le château de Thimécourt accueille ainsi une cantatrice renommée, Paulette Darty, que vint souvent rencontrer le compositeur Erik Satie.



Un des nombreux moulins de l'Ysieux



Paulette Darty (1871-1939), sur le seuil du château de Thimécourt

Enfin, ici, la géographie a entraîné un paysage varié, abritant notamment des milieux naturels rares et fragiles :

- dans les fonds de vallons, des prairies humides, employées de longue date à l'élevage de chevaux ;
- sur les côteaux, de vieux vergers ;
- sur les hauteurs calcaires, des pelouses sèches.

📍 Pour aller plus loin, plusieurs randonnées passent par ici :

- « De hameaux en lavoirs » (P.N.R.)
- Boucle du trèfle n°3 (O.T. de Luzarches)
- PR, 31 Les Normains, La Biche (© C.D.R.P. 95)



Prairies humides



Papillons Belladonna et Demi-dieu



Vergers



Chèvre Chèvre



Pelouses sèches











Lavoir de Plessis-Luzarches

Les lavoirs couverts ont été construits, sous Napoléon III, par volonté d'introduire l'hygiène dans les pratiques domestiques. Les municipalités se préoccupaient peu d'hygiène avant la loi du 3 février 1851 par laquelle l'État ouvre un crédit extraordinaire pour encourager les communes à bâtir bains et lavoirs publics. Autrefois lieux de vie remplis des cancons de village, ils sont aujourd'hui des lieux paisibles où viennent souvent s'abreuver les animaux sauvages. « À cette époque on lavait 2 ou 3 fois par an. Dans l'immense bac on mettait une couche de cendre, une couche de linge et ainsi de suite puis on couvrait d'eau bouillante. C'était une ambiance extraordinaire... », témoignage d'une habitante de Luzarches en 1900.





Soupe géante de cresson





L'église Sainte-Marie est le résultat de remaniements successifs, dont le dernier eut lieu au XVII^e siècle. La plupart des éléments architecturaux datent de cette époque. Toutefois, en l'absence de décors et d'ornements sur les façades, aucun style particulier ne caractérise le bâtiment.

Le clocher au toit en bâtière est garni de deux contreforts par côté, qui lui confèrent un aspect défensif. La nef se compose de trois travées et se termine par un chœur à pans coupés. Il est voûté à l'intérieur. Entre le clocher et la nef, s'entrepasse un narthex, et la sacristie y est accolée au sud.











Le lavoir de Gascourt, établi sur un ruisseau qui alimente le ru Popelin. Ce lavoir est une reconstitution du lavoir d'origine, dont seulement le pavage et les pierres ont pu être récupérés.





de Lusareca à Luzarches

Aux portes de l'Île-de-France et de la Picardie

Luzarches est une cité ancienne chargée d'histoire. Au cours des siècles, plusieurs facteurs lui ont été favorables : placée sur d'antiques voies de communication, elle est protégée par une géographie propice, et située au milieu d'un terroir fertile, parsemé de hameaux (Thimécourt, Gascourt, Hérivaux, ...). De nombreuses civilisations s'y sont succédé ; des rois, des artistes, des commerçants, des paysans, des artisans, y ont vécu ; tous y ont laissé leur trace dans le paysage, l'architecture, l'art, les modes de vie.



Le site vers l'an 0

Durant le I^{er} millénaire avant J.C., les Celtes (Gaulois) s'installent ici, sur ces franges du nord de la plaine de France. Entouré de défenses naturelles, un oppidum (camp-village) domine le carrefour commercial. Puis les Romains développent les *villae*, grandes exploitations agricoles.



Tête de Venus. 2^e siècle ap. J.-C.
M. G. Goussier



Lusareca au Moyen-Âge

Citée en 679, Lusareca abrite alors un *palatio* (palais rustique), fréquenté par les rois mérovingiens. Au Haut-Moyen-Âge, le village se développe autour de deux noyaux : un, autour de St-Côme, qui se fortifie ; l'autre, près de l'église actuelle.



Luzarches aux temps modernes

Située sur la route royale, reliant Paris en pleine croissance à la riche Picardie, Luzarches est une cité prospère. Autour de sa halle médiévale, des commerces, des relais de poste, de grosses fermes. Le progrès industriel et social arrive au cours du 19^e s.



Appréciée fin 19^e-début 20^e s. par de nombreuses personnalités, Luzarches est aujourd'hui une petite ville tranquille, mais animée. D'ici, partez à la découverte de toutes ces traces du passé, dont l'accumulation a créé l'image de notre cité, pour mieux la connaître, pour mieux la protéger !

